



Clio. Femmes, Genre, Histoire

33 | 2011
Colonisations

Chantal PAISANT (dir.), *La mission au féminin. Témoignages de religieuses missionnaires au fil d'un siècle (XIX^e-début XX^e siècle)*

Anthologie de textes missionnaires, Turnhout, Brepols, 2009, 791 pages

Bruno Dumons



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/10126>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 289-292

ISBN : 978-2-8107-0157-5

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Bruno Dumons, « Chantal PAISANT (dir.), *La mission au féminin. Témoignages de religieuses missionnaires au fil d'un siècle (XIX^e-début XX^e siècle)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 33 | 2011, mis en ligne le 01 mai 2013, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10126>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Chantal PAISANT (dir.), La mission au féminin. Témoignages de religieuses missionnaires au fil d'un siècle (XIX^e-début XX^e siècle)

Anthologie de textes missionnaires, Turnhout, Brepols, 2009, 791 pages

Bruno Dumons

RÉFÉRENCE

Chantal Paisant (dir.), *La mission au féminin. Témoignages de religieuses missionnaires au fil d'un siècle (XIX^e-début XX^e siècle)*. *Anthologie de textes missionnaires*, Turnhout, Brepols, 2009, 791 pages

- 1 Issu d'une collection appartenant à un groupe de recherches sur l'écriture missionnaire (GRIEM), ce livre se fait l'écho de celui de Claude Langlois, paru en 1984 sous le titre *Le catholicisme au féminin*. Celui-ci prenait alors la mesure quantitative d'un aspect de la féminisation du catholicisme : la fondation de quatre cents nouvelles congrégations de religieuses des lendemains de la Révolution à 1880. Si le personnage de la « bonne sœur » s'impose dans la France du XIX^e siècle, celui du « missionnaire » passe plus inaperçu. Le terme même se conjugue principalement au masculin. Or, la réalité des chiffres souligne que les départs missionnaires concernent en majorité des religieuses. Des ordres anciens comme les Filles de la Charité possèdent plus de la moitié de leurs maisons hors de France. Parmi les nouvelles congrégations, les Petites Sœurs des Pauvres se distinguent avec trois-quarts de leurs établissements à l'étranger. Les lois de 1901 et 1904 ne feront qu'accroître le processus. Les religieuses missionnaires méritent donc que l'on écrive leur histoire.

- 2 Dirigeant cette collection d'anthologies missionnaires aux éditions Brepols, Chantal Paisant a réussi avec cinq collaborateur-trices (Catherine Bazin, Marie-France Carreel, Pascale Cornuel, Geneviève Lecuir-Nemo, Christian Sorrel) à réunir une série de textes provenant des archives générales de huit congrégations différentes : les sœurs de Saint-Paul de Chartres (1624), du Sacré-Cœur de Jésus (1800), des Sacrés-Cœurs de Picpus (1800), de Saint-Joseph de Cluny (1806), de Saint-Joseph de Chambéry (1817), de l'Immaculée-Conception de Castres (1836), des filles du Saint-Cœur de Marie (1858) et des Franciscaines Missionnaires de Marie (1877). Trois temps rythment le classement de ces textes missionnaires : le départ et la traversée maritime, la découverte et l'installation en pays de mission, la diversité des œuvres accomplies. Chaque série de textes bénéficie d'une présentation fort utile pour en faciliter la lecture.
- 3 Le temps du départ nous est conté à partir des lettres échangées par les sœurs Javouhey, de Rosalie à Marie-Thérèse, dans l'attente du premier embarquement des religieuses de Saint-Joseph de Cluny pour le Sénégal en 1818. L'appréhension de l'inconnu et l'exaltation de la nouveauté sont les sentiments les plus présents au fil de ces lettres. Lors du premier envoi des sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres sur la côte occidentale de l'Afrique en 1847, la supérieure générale est avertie par le vicaire apostolique des Deux-Guinées de l'obstacle majeur que constitue le climat provoquant de nombreuses fièvres. Les lettres d'adieu aux familles sont également chargées d'émotion surtout lorsque le voyage est prévu sans retour. C'est le cas pour la sœur Maria Assunta Pallotta (franciscaine missionnaire de Marie), écrivant à ses parents à la veille de son départ pour la Chine en 1904 au service d'une léproserie. Elle meurt l'année suivante du typhus. Le voyage en lui-même est une aventure, le plus souvent éprouvante sur les navires de liaison avec les colonies. La traversée donne lieu à des récits épiques comme le montre le journal de voyage de la sœur Paule Laliq, de l'Immaculée-Conception de Castres, embarquée à Brest pour Dakar en 1848. Certaines religieuses sont en proie à la peur de leur vie comme celles qui affrontent un cyclone au large de Madagascar en 1912. Ces lettres d'aventure sont publiées dans les annales et les bulletins des congrégations, qui coupent le souffle des donateurs et poussent des jeunes filles à sortir de leur morosité pour tenter le grand départ.
- 4 L'arrivée en Afrique est tout aussi aventureuse. La description de la faune et de la flore émerveille mais fait aussi frémir avec les araignées et les serpents aux alentours de Gorée comme l'écrit sœur Paule Laliq dans son premier cahier. Dans le même temps, la dame du Sacré-Cœur qu'est Philippine Duchesne (72 ans) s'efforce d'entrer en contact avec les indiens Potawatomi dans le Kansas où elle reste un an avant de revenir à la maison qu'elle avait fondée dans le Missouri lors de son arrivée en 1818, sur les traces des prêtres exilés de la Révolution. La correspondance avec sa supérieure, Madeleine-Sophie Barat, et sa famille restée à Grenoble relève tout autant du compte rendu de mission que du récit ethnologique. Elle accueille en 1852 la sœur Anna du Rousier, issue d'une famille légitimiste de Bretagne, qui recevra la mission d'ouvrir une maison d'éducation à Santiago du Chili. En compagnie de deux autres religieuses, elle navigue dans les Caraïbes pour rejoindre l'isthme de Panama qu'elles doivent traverser à dos de mulet. Le convoi est digne des aventures vécues par les candidats aux jeux de télé-réalité d'aujourd'hui. Le récit écrit par la plus jeune sœur évoque leurs postures et leurs vêtements d'amazone jusqu'aux chutes répétées de la mère Anna du Rousier dans la boue, la glaise et même un ravin, sauvée *in extremis* de la mort par un tronc d'arbre en contrebas. L'arrivée, saines et sauvées, des trois dames du Sacré-Cœur à Santiago demeure de l'ordre du miracle pour la

congrégation. La fondation et l'installation peuvent débuter en 1854. Les relations de voyage en témoignent comme l'ouverture d'autres maisons à Talca, cinq ans plus tard, alors qu'éclate la guerre civile. En 1891, la sœur Marie de Jésus (franciscaine missionnaire de Marie) est en proie à la persécution des populations chinoises de la vallée du Yangzi, et doit fuir en toute hâte son dispensaire. En 1917, sœur Anastasie de Saint-Joseph de Chambéry assiste à la révolution bolchevique à Petrograd où elle dirige un pensionnat. Arrêtée, elle décide en 1922 de mettre fin à la province russe de la congrégation et de revenir en Savoie. En 1902, ce sont les religieuses de Saint-Joseph de Cluny qui doivent faire face à la terrible éruption de la montagne Pelée en Martinique. Le bilan est lourd : trente et une d'entre elles sont tuées. Le bulletin de la congrégation publie les dernières lettres des sœurs à la veille de leur mort.

- 5 Malgré tous ces risques, le caractère édifiant de ces correspondances de mission suscite de nombreuses vocations en métropole mais aussi dans les pays indigènes. Les œuvres sont multiples. Les relations de voyage en témoignent là encore. Les sœurs de Picpus ouvrent des collèges féminins à Santiago dans les années 1840 comme le raconte Cléonisse Cormier dans ses Souvenirs et ses compagnes dans un journal de liaison hebdomadaire. Les franciscaines missionnaires de Marie sont appelées en 1898 pour ouvrir une léproserie à Biwasaki au Japon dont la mère supérieure Marie Colombe relate la fondation dans son journal. Les sœurs de Saint-Paul de Chartres exercent dans les hôpitaux des pénitenciers de Guyane dont les terribles conditions sont décrites dans les lettres de mère Félix Peluche arrivée en 1852 aux îles du Salut. Le travail en atelier est aussi une activité privilégiée par certaines fondations franciscaines en Extrême-Orient comme le tissage de la soie au Japon pour occuper des orphelines. Au Maroc, c'est l'ouverture d'une fabrique de tapis et au Congo l'installation d'une imprimerie qui occupent les élèves et les novices.
- 6 La publication de cette littérature missionnaire est une source précieuse pour mesurer les ressorts de la vie religieuse de ces femmes qui ont fait le choix de quitter la France pour les terres les plus lointaines. Les archives des congrégations féminines, le plus souvent installées à Rome pour garantir leur liberté d'action, sont encore à découvrir. Elles ouvrent de réelles perspectives pour une histoire des femmes et du genre au prisme du religieux. L'ouvrage dirigé par Chantal Paisant, très bien documenté, est ainsi un appel à exploiter ces écrits de femmes parties au bout du monde au nom de l'Évangile et éprises d'aventure et de liberté. Conçu à partir des connaissances de l'histoire religieuse et missionnaire, le livre n'exploite cependant pas les travaux récents des historiennes du genre, notamment aux États-Unis et au Chili, comme ceux de Sarah Curtis sur Philippine Duchesne, d'Elizabeth Foster sur les « sœurs bleues » au Sénégal, de Sol Serrano et d'Alexandrine de la Taille sur Anna du Rousier. Il y a là une nouvelle occasion de collaboration à saisir entre deux historiographies qui se sont jusque-là beaucoup trop ignorées.